Thu et Phong, la vraie vie

Histoire fictive, inspirée par mille histoires vraies du Viet Nam contemporain.

Par Phan Văn Trường JJR 64

Lorsqu'il eut passé la porte de contrôle de l'aéroport de Tân Sơn Nhứt, et monté sur l'escalier mécanique qui allait le diriger vers l'immigration, Phong se retourna et chercha Thu des yeux. Il l'aperçut hagarde, dévastée et ne put retenir son émotion. Il fixa l'image de la jeune femme dans son cerveau fatigué. Il éprouva un sentiment bizarre ; Thu avec qui il a vécu pendant plus de seize ans, et partagé les moments les plus merveilleux de son existence, lui semblait à la fois encore si proche et déjà si lointaine. Il n'ignorait pas que les chances de la revoir seraient infimes. Il esquissa un dernier sourire de vieux gentleman, fit un geste d'amour dans sa direction en agitant juste deux doigts autour de ses lèvres lasses. Puis la remontée mécanique effaça la scène comme une brutale tombée de rideau.

Le destin a tourné la page. Il se sentait dans une détresse profonde. Peut être son dernier grand voyage vers San José. Là, se trouvait sa véritable famille, son épouse Mai, ses enfants, ainsi que leurs propres familles. Là à San José, on l'attendait et il le savait.

Thu ne put retenir ses larmes de son côté. Elle suivit Phong du regard, à la fois attendrie et défaite. Elle avait peur. Elle ne le reverrait sans doute plus mais semblait encore s'accrocher à l'irréalité. Pas sûr qu'il l'appellera même au téléphone, comme il avait tant l'habitude de le faire chaque fois qu'ils étaient momentanément séparés. Bientôt il n'en aurait plus la force.

Phong lui avait annoncé la chose, une grave maladie l'avait atteint. Les médecins venaient de lui confirmer que la chose s'était aggravée et généralisée, et allait bientôt neutraliser l'ensemble de son organisme. Le combat allait à sa fin. Il fallait s'y résigner et regarder les choses en face, penser à protéger les êtres chers avant que la volonté ne s'avoue défaillante. Et c'était même Mai, l'épouse de Phong qui l'avait incité à faire alors une courte visite à Saigon afin de finaliser des arrangements pour Thu. Dans ces moments là, il est étonnant que l'épouse puisse faire montre d'une telle générosité et d'une telle compassion pour la maîtresse rivale.

Thu fut la plus touchée. Elle se crut atteinte d'un très grand malheur. Elle réalisa que le seul être qu'elle n'ait jamais aimé va mourir. Elle avait envie de rester jusqu'au bout à ses cotés mais Phong n'allait peut-être pas le permettre. Ce serait mettre les choses privées sur la place publique et déjà profaner sa mémoire. Pour autant, elle s'estimait être bien plus que sa simple maitresse mais stoïquement, elle se résolut à rester très en retrait, totalement discrète et silencieuse. De toute façon elle n'avait pas le choix, dans les cortèges officiels, il n'y aurait jamais de place pour les clandestins. Cette seule constatation la blessait profondément et la rendait inconsolable.

* * *

C'était comme si c'était hier, et pourtant voilà bientôt vingt ans qu'ils s'étaient connus. Thu avait vingt trois ans, divorcée déjà. Et une fille de deux ans à sa charge. Phong était dans sa cinquantaine grisonnante. Trente années de différence.

L'ancien mari de Thu, bien que de bonne famille provinciale, était un dieu de la débauche. Enfant gâté, dorloté par sa mère, il buvait, jouait aux cartes, se rendait tous les jours aux endroits à filles que d'autres mauvais garçons fréquentaient. Au tout début, Thu trouvait ce garçon plutôt mignon et poli. Elle ne pouvait se douter qu'une fois ivre il pouvait se montrer autrement odieux. Le garçon s'absentait souvent, de plus en plus souvent la nuit. Inquiète au tout début pour la sécurité de son mari, puis rongée de savoir que vraisemblablement il était à la débauche, elle commença à lui refuser ses faveurs d'épouse. C'était plus par peur de contracter quelque maladie ramenée par un mari aventureux qu'autre chose, mais elle n'était pas mécontente de manifester ainsi ses frustrations. C'était sans savoir que cela ne pouvait que braquer les garçons machos. Et il sortait de plus belle, bravant son propre foyer jusqu'à le narguer.

Le drame atteignit son apogée lorsque le garçon revint une nuit ivre avec une fille et exigea que sa femme leur laissât le lit. Elle refusa, il la battit et la jeta en dehors de la maison. Il s'excusa platement le lendemain matin mais c'en était beaucoup trop pour Thu. Elle exigea la séparation, que le jeune homme prit tout d'abord inconsciemment pour une plaisanterie. Ils finirent par divorcer. Thu rassembla ses petites affaires, emmena la petite et partit pour Saigon chez sa sœur ainée.

* * *

Thu recommença sa vie en se faisant embaucher comme couturière dans une usine de jeans pour l'export aux USA. Le travail était très dur et mal rémunéré. Elle accepta en complément des travaux d'aide-couturière dans une boutique de *áo dài* (tunique vietnamienne). Une seule fois elle se laissa entrainer par une de ses anciennes amies du pays d'aller travailler dans une boite de karaoké voisine, soi-disant pour un salaire élevé. Le travail s'il en fut un était plutôt caricatural : avaler le plus de bière possible pour y percevoir un pourcentage. Thu ne supporta pas l'atmosphère de ce milieu. Le business n'était pas fait pour elle. Elle n'y restera que le temps éphémère de prendre conscience qu'on ne pouvait faire n'importe quoi, même pour survivre.

Mais ce court épisode ne faisait que mettre en évidence la précarité de sa situation. Intelligente, elle se savait définitivement piégée dans cette société urbaine matérialiste et jouisseuse. Consciente de n'y avoir aucun avenir, aucune chance de s'en sortir dans cette cité de la perdition, elle envisagea même de rentrer au pays. Une option qui au final n'en était pas vraiment une car cela n'avait pas de sens. Ce fut l'époque où Thu pleurait beaucoup.

* * *

Un beau matin elle se résolut à aller prier au temple. L'ombre des cierges, la sérénité des lieux semblaient lui apporter un baume. Elle prit l'habitude d'y revenir, s'y sentait apaisée.

Là, elle croisa une diseuse de bonnes aventures qui lui prédit de rencontrer enfin son sauveur. En battant un jeu de cartes, celle-ci lui offrit de s'asseoir et de l'aider. Thu s'assit.

- Coupe ce jeu de cartes.

Thu obtempéra. La diseuse étala les figures sur un tablier posé à même le sol.

- Tu as une fille n'est ce pas ?
- Comment vous le savez ?
- Les cartes parlent, jeune femme !
- Dame, dites m'en plus, dit Thu piquée dans sa curiosité.

La diseuse déplaça les cartes, les replaça comme un jeu de chaises musicales, puis d'un air entendu et l'œil vif regarda Thu de ses yeux intenses :

- Ta vie va basculer des ces jours ci, jeune femme. C'est imminent. Je vois un homme qui va entrer dans ta vie. Les augures paraissent bons. L'homme semble cultivé.

La diseuse poursuivit :

- Cet homme serait bien plus âgé que toi.
- Ah oui ? Thu suffoqua d'impatience de savoir.

La diseuse s'arrêta un moment, rebattit les cartes, les replaça dans un ordre différent puis annonça :

- Oui ce serait un homme déjà marié, ayant une famille. Il viendrait de l'étranger. Il va peut être changer ta vie. Je suis désolée mon enfant, les cartes sont formelles et ont parlé. Il faudrait te résoudre à accepter une vie commune avec un senior, d'être sa concubine, sa maitresse.

Thu fut interpelée que quelqu'un de totalement étranger à ses problèmes fût capable d'énoncer son point faible. Son cœur battit très fort, elle y voyait comme la fin de ses problèmes. Au fond, ce qu'elle recherchait par-dessus tout c'était bien cela, une sorte de stabilité matérielle qui lui faisait défaut depuis toujours. Elle était au bord d'un basculement qu'elle savait

préjudiciable, sinon fatal. Elle se prit à rêver d'un homme stable et sincère, un saint sauveur. Peu importe le reste. Thu veut enfin vivre normalement !

* * *

Et elle rencontra cet homme, pas plus tard que le lendemain !

C'était dans la boutique de *áo dài*. La patronne s'était absentée une demi-journée et avait demandé à Thu de recevoir les clients. Vers les onze heures du matin, un bonhomme aux cheveux déjà blancs s'arrêta en face de la devanture, semblait hésiter un moment avant d'entrer.

- Je voudrais offrir à ma fille une belle *áo dài*. De la pure soie, et brodée si vous en avez.
- Quel âge a-t'elle, pour me permettre de choisir les tissus à vous montrer.
- Ma fille? la trentaine. Dix ans mon ainée, pensa Thu.

La boutique en avait, des coupons ! Le bonhomme resta un moment le nez dans la soie de toutes les couleurs. Puis vint les mesures. Il sortit un papier griffonné de notes, le tendit à Thu.

- Ma fille ne pourra pas venir pour les essais. Elle habite à l'étranger.

Spontanément, Thu lui sourit et, tout en rougissant lui dit : « Ce sont exactement mes propres mesures à quelques millimètres près, vous n'aurez pas de problèmes pour les essais », puis elle se sentit maladroite en se demandant si elle n'était pas allée un peu trop loin.

Thu lui demanda à brûle-pourpoint : « vous êtes Vietnamien ? ». Il répondit sobrement en viêt : « Oui, et vous ? ». Elle éclata de rire, car le « et vous ?» était tellement amusant ! Il se trouve au Viet Nam au milieu de Vietnamiens, non ?

Saisissant le moment, Phong lui dit :

- Mon père est Viêt, ma mère est Viêt, mes grands-parents sont Viêt, ma femme est Viêt, mes enfants sont Viêt, mon nom est Viêt, ainsi que mon prénom ! Je suis né à Cần Thơ. Donc je suis Américain, dit-il avec un large sourire. C'est logique, hein ?

Elle éclata à nouveau de rire. « Je m'appelle Thu », dit elle. Inspirée, elle lui dit :

- Mon père est Viêt, ma mère est Viêt, mes grands-parents aussi, et je suis aussi née comme vous à Cần Thơ , mais malheureusement je ne suis que Viêt !
- Pourquoi dites vous : je ne suis *que* Viêt ? puis il rajouta : Nous sommes des gens issus d'un même berceau provincial, n'est-ce-pas ?

Elle lui sourit. Assez tendrement.

Phong remarqua qu'elle avait une très belle denture blanche, si blanche qu'elle lui rappela les publicités de dentifrice aux USA. Il trouva que la jeune femme ne manquait pas de charme.

- Que faites vous aux USA ?
- Je suis avocat, dit Phong.
- Alors là, vous aurez du boulot au Viet Nam
- Pourquoi dites vous cela, Thu ?
- Au Viet Nam les gens sont soit hors-la-loi, soit au dessus des lois, dit Thu. Nous vivons dans un drôle de pays
- Et pourquoi ca ? dit Phong, trouvant la remarque pittoresque.
- C'est parce qu'il n'y a pas de lois au Viet Nam. C'est la jungle.

Drôle et charmante en plus. On lui avait souvent dit ces choses là, mais c'était la façon d'aborder le sujet de Thu qui fut originale.

Ce fut ainsi que Thu et Phong se connurent.

Phong revint une semaine après pour chercher la tunique de sa fille. Il revint une, deux, trois autres fois pour d'autres tuniques. Et il revint encore une quatrième fois.

- Encore vous ? lui dit Thu
- Oui, encore moi ! dit Phong
- Encore une autre tunique ? lui demanda la patronne
- Oui, mais cette fois la tunique, je veux l'offrir à Thu, pour la remercier.
- Thu, tu devrais emmener Monsieur Phong déguster un *Phở* juste en coin de rue, se risqua la patronne.
- Oui, puisque c'est vous qui le demandez, patronne ! dit Thu ravie.
- Bien volontiers, puisque c'est vous qui le dites Madame, dit Phong tout aussi ravi. Je suis un amateur inconditionnel.

Thu entendit le mot inconditionnel comme un message qui lui était destiné personnellement.

Thu éprouva beaucoup de respect pour l'avocat. Elle le trouva remarquablement conservé pour un homme de trente ans son ainé. Ses cheveux grisonnants qui tombaient sur un front trop lisse rappelaient un acteur américain qu'elle avait souvent vu à la télévision : ni jeune, ni vieux. Mûr, pour sûr ! Mais un physique de jeune premier. Oui, c'est cela, Richard Gere ! Et puis l'avocat semblait superbement intelligent et doté d'un humour irrésistible.

C'était surtout son port de tête et son élégance naturelle qui l'attiraient. Thu pensa soudain à la diseuse de bonne aventure. C'est peut-être bien lui, l'homme. Bien plus que cela, elle se surprit à souhaiter ardemment que Phong fût bien cet homme providentiel.

Elle éprouva même un peu de honte de ressentir un peu trop tôt à son goût un sentiment de chaleur à son contact. Et au delà, une sensation bizarre qui lui viendrait clairement de sa chair, et qu'elle croyait enfuie.

* * *

Phong aimait beaucoup se rendre au Viet Nam pour ses affaires. Il aimait avoir son *phở* quotidien. Le Viet Nam est sans doute le seul pays au monde où le temps du petit déjeuner est une véritable fête. Fête, pas seulement pour ses mille et un plats du matin, mais aussi pour cette atmosphère enchantée que crée l'engouement général de la population pour la soupe et le pain à cette heure de la journée. Nul pays ne verrait des familles entières partir faire des kilomètres pour se rendre à une échoppe aux vapeurs fumantes dans la rue. De week-ends ou de jours ouvrés, immuablement. De surcroît et en bon Vietnamien qu'il est, Phong aime bien manger. Et un phở par-dessus tout !

Thu connaissait les bonnes échoppes de phở pour en être également un amateur. Phong impressionnait Thu par son côté bonne chère. Elle aimait le regarder manger.

Un jour, Phong demanda à Thu de quitter sa couture un peu plus tôt pour une promenade avant le dîner.

- Je vais perdre mon boulot, Phong.
- Tant pis pour vous, lui dit Phong sur un ton enjoué. Mais si vous perdez votre emploi, je pourrais vous embaucher.
- Pour quoi faire ? dit Thu. Puis comprenant bien l'intention profonde de Phong elle répliqua : je n'aimerais pas que quelqu'un prenne en charge mon intendance.
- Vous voulez dire votre indépendance ? nuança Phong . Alors, soyons interdépendants !
- Ha ha...vous voulez profiter de ma faiblesse financière, dit Thu avec franchise

Phong regarda Thu du fond des yeux puis lui dit :

- Non, je voudrais que ce soit plutôt vous, Thu, qui profitiez de ma propre faiblesse.

Thu prit la main de Phong, remua machinalement ses doigts, Phong fut surpris qu'elle les serra un peu trop fort.

Puis ils dînèrent ensemble à la rue Catinat. Ils dînèrent ensemble tous les autres jours qui allaient suivre. Phong ne put imaginer qu'à la soixantaine il put encore ressentir autant d'attirance pour une femme.

Thu de son côté sut que le Bon Dieu lui avait enfin porté secours, mais bien plus que cela, elle ne voyait rien que des qualités à Phong, homme fort plaisant, sympathique et élégant. Elle était heureuse de tomber sur un homme sans âge! Et puis elle se dit également que finalement la vie lui avait donné tellement de fils à retordre qu'elle n'était pas loin d'avoir l'âge mental de Phong. Une comparaison un peu tiré par les cheveux, mais qui en disait long.

Dit d'une autre manière, elle était amoureuse de lui, et lui amoureux d'elle.

* * *

Au fil des années, Phong découvrit un nouveau plaisir à sa vie : il crut être devenu un Pygmalion avec Thu. La différence d'âge, à tout prendre, n'aurait pas que des inconvénients. Il lui apprit tout, tout et tout. Des choses prosaïques et celles beaucoup plus sophistiquées, plus profondes.

Lors d'un repas à l'occidentale avec un groupe étranger, toute paysanne qu'elle était, Thu crut que le menu ne comportait qu'un seul service, un peu comme à la maison. Elle apprit qu'un repas pouvait durer trois heures avec un amuse-gueule, puis un hors-d'œuvre, un plat principal, une salade-fromage, puis un dessert. Et pour clôturer le tout, un café et encore un digestif. Et ce n'est pas fini, parfois un trou normand en surplus. Elle ne comprenait pas non plus pourquoi étaient disposés sur la table trois verres de formes et de tailles différentes ; elle en eut la réponse dans un banquet.

Elle goûta au plaisir de se faire conduire en voiture qu'on appelle populairement à Saigon véhicule à quatre roues, par opposition aux deux roues. Au tout début, elle était mal habituée, il lui avait fallu prendre une pilule calmante pour des trajets un peu longs, son estomac gargouillait. Elle ne pouvait cacher son origine paysanne et son aversion pour ces charrettes à moteur.

Elle apprit également l'art de la conversation en public. Tout dire sans rien avoir dit, être sincère avec cynisme. Elle aima beaucoup toute cette véritable éducation que lui procurait d'accompagner Phong

Même en amour, elle ne savait rien de l'acte physique. Elle croyait naïvement que la femme est tout simplement l'objet de plaisir de son mari, sa mère lui enseignait même carrément la dévotion. Elle essayait donc maladroitement de faire de son mieux, scrutant Phong pour savoir si elle n'avait pas trop mal rempli son devoir conjugal. Bien qu'elle fût déjà mère, elle ne savait strictement rien de tout cela.

A côté de son « mari », Thu apprenait aussi à évaluer une situation, jauger les gens, emprunter en quelque sorte sa philosophie de vie. Phong était particulièrement excité de donner cet apprentissage, il se sentait heureux de former une jeune amante à son moule. Il repensait souvent à l'inoubliable film « My Fair Lady » d'Audrey Hepburn et de Rex Harrison, film qui le faisait rêver, et il souriait intérieurement en faisant le constat qu'il était en train de jouer la même pièce.

« Vieux con, va !» se disait-il très souvent pour se faire plaisir à lui-même. « Vieux con mais fier, hein » ? Vieux con qui revit, c'était surtout cela !

Phong redécouvrit les suprêmes excitations d'amour et d'eau fraîche au contact de quelqu'un de la moitié son âge, avec comme bonus d'avoir tout à la fois une garde fidèle attentive à sa santé, une esclave zélée et obéissante, un tonneau d'énergie qu'il n'avait plus lui-même, et pour finir une maîtresse à la peau satinée et à l'odeur suave, sensations oubliées depuis des siècles. Paysanne authentique, Thu était pour lui d'une douceur presque brute. Sa jeunesse, contagieuse et ensorcelante le réveilla d'un long sommeil. Sur le plan de la raison, Phong appréciait le côté peu exigeant et dispendieux d'une fille de la campagne.

Thu encaissait tout le bénéfice elle aussi. En Phong elle avait maintenant un amant attentionné, un père généreux, un ami fidèle. Elle était aux anges car surtout, elle n'avait jamais su qu'un homme pouvait être galant. Thu appréciait que Phong demandait son avis sur maintes choses, même si à chaque fois elle lui avoua ne rien savoir comment répondre. Dans son village, les hommes ne partageaient rien.

Thu redécouvrit l'insouciance. Depuis l'adolescence, elle n'avait jamais connu un tel sentiment de plénitude.

Mais Phong était secrètement anxieux. Il redoutait par dessus tout l'avenir, car l'âge canonique finira par le rattraper. Grâce à lui, Thu sera devenue bientôt une femme regardée dans la rue, convoitée dans les salons, pendant que lui connaitra un tournant. Tôt ou tard. Sa peau qui commençait à buriner ne faisait que lui rappeler les inexorables et implacables réalités. Il décida de vivre au jour le jour en prenant autant que possible le meilleur côté de la vie. Et, tant pis pour l'avenir, tant qu'on peut lui faire encore un pied de nez !

* * *

- Chéri, je suis enceinte, lui annonça Thu

Phong était sonné, il n'était pas du tout préparé à cette éventualité. C'était à la fois naïf, cocasse et excessif. Il pensa d'abord à son épouse, se culpabilisa. Et son cerveau s'embrouilla sérieusement.

Et ce n'était que bien après qu'il se rendit compte que ses enfants seront également concernés voire lésés à plus d'un titre : l'héritage pardi, avec tout le cortège des embêtements créés par des lois impossibles aux USA. Phong craignait surtout le regard de ses enfants qui n'allaient pas manquer de le blâmer. Pour eux il avait toujours été un héro, un chevalier blanc. De découvrir qu'il pouvait cacher une femme plus jeune qu'eux-mêmes dans le lit de maman constituerait une épouvantable désillusion au delà du délit lui-même.

Mais, bizarrement et a contrario, Phong avait très envie d'avoir un enfant avec Thu. C'était au fond presque de l'amour-propre : engendrer la vie lorsqu'on est dans la dernière tranche de son existence c'est métaphysiquement beau et émouvant. Une vie après la mort, donc une survie magnifique. Phong pensa aussi à l'enfant qui allait naître : il n'aurait que vingt ans lorsque lui, Phong en aurait quatre-vingt. Le petit pensera sûrement à l'irresponsabilité de son géniteur.

Plus Phong tergiversait moins Thu comprenait, car pour elle et les gens de son village, faire un enfant n'avait rien de si compliqué. Son père en avait fait douze, et son grand-père quinze avec deux épouses ! Elle ne connaissait ni les lois américaines ni ne pouvait soupçonner tous les scrupules qui assaillaient Phong. Elle se sentit plutôt mal de voir Phong pas si ravi d'accueillir pourtant le fruit de leur sincère amour. Devant tant d'états d'âme, Thu décida toute seule d'avorter. Phong ne se remit pas du choc inverse, du sentiment de culpabilité de l'avoir abandonné, son enfant. Ébranlé et soulagé à la fois.

Le drame fixa néanmoins un point capital en lui : il réalisa que par-dessus tout, son affection pour son épouse aux USA et ses enfants légitimes était bien plus forte. S'il y avait une réalité, une responsabilité, c'étaient bien celles là. Egaré par l'amour, aussi authentique fût-il, il tira rapidement la conclusion qu'une aventure, quelque merveilleuse elle puisse être, ne restera jamais qu'une aventure.

* * *

Et Dieu s'en mêla.

Lors d'une banale visite médicale, le médecin révéla à Phong des anomalies assez marquées de son sang. Un Scan, puis deux IRM et la maladie apparut comme une cruelle évidence. Il devait rentrer se soigner, là où il possédait une police d'assurance et là où il y avait de bons médecins, c'est-à-dire aux USA.

Il prit le temps de réfléchir sur l'avenir, le sien, celui de Thu. Et soudain il se rendit compte qu'il n'y a pas d'avenir à partager entre eux deux désormais.

Phong emmena Thu à une table connue pour un dîner aux chandelles. Puis il lui annonça la triste nouvelle. Elle lui demanda si c'était très grave. Il lui dit que oui. Thu n'était pas préparée à cette éventualité, le poussa même à rentrer rapidement aux USA afin de se soigner auprès des meilleurs spécialistes. Aucunement Thu n'envisageait une autre alternative, mais elle était optimiste, ne connaissant rien des maladies, elle se disait que bientôt il reviendrait auprès d'elle.

Les évidences pour Thu n'étaient pas les mêmes pour Phong.

- Thu, dit Phong, dans le meilleur des cas, je reviendrais dans quelque mois. Mais il se pourrait aussi que des soins plus permanents et plus longs soient nécessaires. Tu m'attendras, n'est ce pas ?
- En douterais-tu, Phong ?

Un long silence, puis Phong lui dit :

- Thu, c'est bien plus grave encore

- Ah ?

- Il est possible que tout en me soignant, je ne sois plus en position de voyager loin. Je reviendrais vers toi, quitte à mourir au pays, dans tes bras.

- Mourir ? Mais non Phong, on n'en est pas là voyons. Crois fermement à la vie, il y a tellement de gens qui s'en sortent. Trouve tes forces en mon amour indéfectible.

Un long silence à nouveau.

- Thu, par précaution je vais prendre des dispositions pour assurer ton avenir
- Je garderai cet argent pour nos escapades futures. Ne broies pas du noir Phong, dit Thu.

Mais soudain Thu réalisa que Phong avait dit : ton avenir…c'était lourd de signification. Elle laissa couler ses larmes et restera silencieuse pendant tout le restant de la soirée.

- Thu, décider pour décider, je pense que je dois prendre l'avion sans tarder.
- Oui chéri, je suis malheureuse de ne pouvoir rester à tes côtés pour t'apporter tout l'amour et les soins. Ca avait toujours été mon rêve ultime.
  Tu as changé ma vie. Tu l'as bouleversée en bien. Je voulais tout faire pour exprimer un jour ma gratitude. Ce désir, j'espère encore pouvoir le réaliser. Phong, tu me reviendras n'est ce pas ?

Ils se prirent l'un et l'autre dans les bras et sanglotèrent. Comme détruits.

* * *

Lorsque, la mort dans l'âme, il eut passé la porte de contrôle de l'aéroport de Tân Sơn Nhứt, et monté sur l'escalier mécanique qui allait le diriger vers l'immigration, Phong se retourna et chercha Thu des yeux, restée en bas. Il l'aperçut hagarde et défaite. Il voulut fixer l'image de sa jeune femme qu'il gardera dans son cœur à tout jamais. Thu lui semblait à la fois encore si proche et déjà si lointaine. Il n'ignorait pas que les chances de la revoir seraient quasi nulles. Il murmura une prière pour son bonheur futur à elle, sans lui désormais. Désemparé et ravagé, il esquissa un dernier mouvement de doigts. Sourire désabusé mais encore élégant de vieux gentleman faisant ses adieux à la vraie vie.

Puis la remontée mécanique effaça la scène comme une brutale tombée de rideau.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64